

via (e.g. frequentazione di retori o – più semplicemente – di tribunali)? Sono da segnalare alcuni refusi editoriali – poco perdonabili a una casa editrice così prestigiosa – specie nella citazione di passaggi in greco (cf. 42: ἐλέγχειν τὸν Σωκράτην(!), ὡσπερ αὐτὸς ὑπ’(!) ἐκείνου; 47: ἀμφισβητεῖν(!); 253: εἰς ἐμητέραν(!) δύναμιν; ἀνθρώπων), come nella bibliografia (dove il celeberrimo volume di O. Gigon è citato con il titolo: *Sokrates. Sein Bildung (sic!) in Dichtung und Geschichte*). Nonostante gli appunti sopra esposti e queste minime imprecisioni, *Le dialogue socratique* rimane un libro stimolante e piacevole da leggere, capace di portare una ventata di freschezza nel panorama degli studi socratici. Il volume chiude con un’ampia bibliografia e un indice dei nomi. Un’ultima notazione. I lavori di Rossetti sul dialogo socratico sono parte integrante della rinascita degli studi socratici che si sta verificando dalla fine degli anni Novanta del secolo scorso (cf. negli ultimi anni e.g. il già citato volume di Gabriel Danzig, ma anche la nuova edizione critica per i tipi di *Les Belles Lettres* dei *Memorabili* senofontei curata da Louis-André Dorion e Michele Bandini (Paris 2000/2011), la nuova traduzione italiana della stessa opera a cura di Fiorenza Bevilacqua (Torino, 2011), il *Cambridge Companion to Socrates* edito da Donald R. Morrison (Cambridge, 2011) e il volume introduttivo alla filosofia socratica di Sarah Abel-Rappe nella serie delle edizioni Continuum *A Guide for the Perplexed*, London/New York 2009). Non solo: essi costituiscono uno degli stimoli degli incontri intitolati “Socratica”, organizzati da Rossetti stesso con la collaborazione di Alessandro Stavru la cui terza edizione ha avuto luogo a Trento nel febbraio del 2012 (in questa edizione è stata cooptata anche Fulvia de Luise). Proprio in quell’occasione è stato fatto il punto, attraverso una discussione plenaria, sulla situazione degli studi socratici e su nuove prospettive di ricerca da seguire negli anni a venire: in particolare, gli interventi di Franco Trabattoni e Fulvia de Luise hanno risposto in maniera criticamente costruttiva alle tesi di Rossetti e avanzato proposte di analisi dei contenuti della filosofia socratica in linea con quanto sopra esposto. Diego DE BRASI

Sylvain DELCOMMINETTE, *Le Philèbe de Platon. Introduction à l’agathologie platonicienne*. Leyde, Brill, 2006. 1 vol. 16,5 x 24,5 cm, XVI-680 p. (PHILOSOPHIA ANTIQUA, 100). Prix : 149 €. ISBN 90-04-15026-9.

Le présent ouvrage est une version remaniée d’une thèse présentée en 2003 à l’Université libre de Bruxelles. L’auteur y étudie un dialogue platonicien dont l’objet et la structure sont restés particulièrement difficiles à comprendre pour les spécialistes du domaine : le *Philèbe*. Malgré les synthèses et études récentes qui y ont été consacrées ces dernières années, notamment par P. Schmidt-Wiborg, *Dialektik in Platons Philebos*, Tübingen, 2005, le texte n’a pas encore livré tous ses secrets. S. Delcomminette propose une nouvelle approche du texte : il montre que cette œuvre est en fait parfaitement cohérente et a été conçue par Platon pour guider pas à pas le lecteur sur la route de la recherche du bien. Cette recherche platonicienne du bien n’est pas seulement, aux yeux du chercheur, une manière de vivre, mais une véritable science, à laquelle il donne le nom « d’agathologie ». La dissertation doctorale de S. Delcomminette est remarquable tant par sa clarté que par sa profondeur. Le texte grec y est examiné en détail avec une précision toute philologique. Trois remarques

peuvent être énoncées, l'une, formelle, les deux autres, de fond. Le livre présente tout d'abord de nombreuses répétitions et redites, qui, même si elles présentent une vertu pédagogique, devraient être réduites dans le cadre d'une synthèse comme celle-ci, car elles gênent parfois la lecture. Par ailleurs, l'ouvrage nous plonge directement dans la matière de l'agathologie. Une introduction historique et philologique sur le *Philèbe* eût ici, à mon avis, été la bienvenue. On aurait aussi souhaité une présentation de la réception du *Philèbe* chez les philosophes anciens, médiévaux et de la Renaissance. Ces quelques points n'enlèvent rien à la valeur d'un ouvrage destiné devenir une référence en la matière.

Naim VANTHIEGHEM

Walter AMELING (Ed.), *Topographie des Jenseits. Studien zur Geschichte des Todes in Kaiserzeit und Spätantike*. Stuttgart, F. Steiner, 2011. 1 vol. 17 x 24 cm, 193 p., ill. (ALTERTUMSWISSENSCHAFTLICHES KOLLOQUIUM, 21). Prix : 38 €. ISBN 978-3-515-09882-3.

Le point de départ du recueil constitué par W. Ameling a été une série de séances de travail (26-27 février 2009) qui avaient pour cadre la Friedrich Schiller-Universität d'Iéna. Les dix études ici groupées portent sur des œuvres qui vont de l'apocalypse d'Hénoch à Ausone. Dans certains cas, elles sont d'un abord malaisé car la tradition textuelle a été fort tortueuse et appelait une mise au point idoine. On ne pouvait rêver plus savoureuse mise en bouche que celle de Jan N. Bremmer (*Tours of Hell : Greek, Jewish, Roman and Early Christian*) qui convoque les trois descentes aux Enfers d'Héraclès, d'Ulysse et d'Orphée. Il cherche à monter en épingle l'influence exercée par l'apocalyptique de 1 Hénoch *via* des lettrés juifs que Virgile, par exemple, a dû croiser à Rome. T. Niklas (« *Insider* » und « *Outsider* » : *Überlegungen zum historischen Kontext der Darstellung « Jenseitiger Orte » in der Offenbarung des Petrus*) cherche à reconstituer le milieu dans lequel a vu le jour l'*Apocalypse de Pierre*, document particulièrement problématique. Ce dernier montre un groupe de Juifs chrétiens menacés par la persécution. On y a décelé des allusions aux exactions lancées à l'initiative de Bar-Kochba (132-135), et il pourrait avoir été produit à Alexandrie. Apocryphe juif de haute époque, la *Vie grecque d'Adam et Ève*, où toutefois affleurent des notions païennes comme l'Achéron et l'Élysée, bénéficie d'un examen minutieux sous la plume de K.-W. Niebuhr (*Auf der Suche nach dem Paradies. Zur Topographie des Jenseits im griechischen Leben Adams und Evas*) ; la démonstration répond rigoureusement au propos annoncé dans le titre du recueil. Walter Ameling (*Das Jenseits der Märtyrer*) rappelle à juste titre que les expériences vécues conditionnent les représentations de l'au-delà, même chez les martyrs. On ne s'étonnera donc pas que beaucoup d'entre elles fassent appel à des jardins, souvenirs de villas (Xénophon avait enseigné déjà que le *παράδεισος*, mot d'origine iranienne, est un parc clos avec des bêtes sauvages) ou des palais. Toute répandue qu'elle est, l'expression *in sinu Abraham*, qui apparaît déjà dans les synoptiques, a un sens qui demeure un peu énigmatique. Andreas Merkt s'est donné pour tâche de l'éclairer (*Abrahams Schoss. Ursprung und Sinngehalt eines antiken christlichen Jenseitstopos*) à partir des multiples occurrences jusqu'à Augustin et Paulin de Nole. La communication de Dagmar Hofmann fait dialoguer la littérature et les arts figurés à propos du *refri-*